

LE LEXIQUE SOMATIQUE DANS L'ARGOT ET LE LANGAGE FAMILIER BULGARES

Gueorgui ARMIANOV

INALCO, Université Paris Sorbonne Cité, CREE

Abstract (En): The article analyses the Bulgarian slang vocabulary relating to parts of the human body by comparing it to standard language and colloquial speech and outlining its historical development and current state. Two parallel processes are interpreted in the study: the use of names and expressions of everyday objects to denote parts of the human body and, at the same time, the use of standard, dialectal or colloquial somatic terms to designate physical characteristics or typical personality traits of people. The main semantic processes for creating slang terms, such as metaphor, metonymy, synecdoche, enantiosemy, and semantic derivation, are also discussed. Particular attention is paid to the process of progressive lexical “transfusion” over the last decades of elements of young people corporate slang to colloquial speech and to new urbanolects, as well as to their increasingly larger use in the field literature and the arts, in media and political discourse. The examples used are taken from the Bulgarian press, radio and television broadcasts, internet forums and casual everyday conversations.

Keywords (En): standard language; colloquial speech; vernacular; sociolects; slang

Mots-clés (Fr) : standard ; langage familier ; langage populaire ; sociolectes ; argot

DOI : 10.32725/eer.2021.003

Introduction

En linguistique bulgare, en particulier en dialectologie, il existe de nombreux ouvrages explorant le vocabulaire relatif à la santé et la maladie, la vie et la mort, le travail, la maison, l'amour, le mariage et la vie de famille (VITANOVA, 2015 : 427-430 ; VITANOVA, 2016 : 279-307). Or, comme il a été déjà indiqué dans d'autres ouvrages, on n'y parle guère des parties du corps humain et des relations sexuelles (ARMIANOV, 2019 : 19-30 ; ARMIANOV, 2020). Les seules exceptions sont les travaux sur les dialectes régionaux bulgares et les œuvres de folklore, créés sur la base des régiolectes, qui ont toujours été considérés comme faisant partie des recherches sur l'esprit et le caractère nationaux (EMILIYANOVA, 2016 : 307-319 ; MIHAÏLOVA, 2017 : 146-153). Cette situation trouve son explication logique dans la société patriarcale traditionnelle, comme celle de la Bulgarie à la fin du 19^e siècle et dans une large mesure même jusqu'à la seconde moitié du 20^e siècle, où il était inhabituel de parler ouvertement des parties du corps humain. Toutefois, dans la littérature classique et le folklore, nous pouvons trouver des textes qui évoquent l'apparence physique des personnages, parfois de manière impartiale, parfois avec amour ou humour. Des expressions telles que : *snagá topóla*¹, litt. 'stature (comme) un peuplier', *očí čeréši* 'yeux de cerises', *zābi biseri* 'dents des perles' sont restées dans la langue depuis cette période et, comme elles évoquent des héroïnes de façon

¹ En bulgare, les mots ne sont pratiquement jamais accentués, mais ici, pour des raisons de commodité et de meilleure compréhension, l'accent est bien indiqué.

positive et poétique, elles créent une sorte de modèle physique traditionnel de la belle femme. Dans le langage familier, il existe également des comparaisons telles que : *rătsé (kato) lopāti* 'mains (comme) des pelles', *rătsé (kato) čúkové* 'mains (comme) des marteaux', ainsi que des termes explicitement moqueurs comme *tărboúkh* (dial.) et *škembé* (pers. par le turc *işkembe* 'tripe') pour le ventre, *čétina*, 'poils de sanglier' pour les cheveux.

Le corpus analysé est créé sur la base de plusieurs publications consacrées à l'argot bulgare du début du 20^e siècle et des premières décennies du 21^e siècle, sur le *Dictionnaire de l'argot bulgare* (ARMIANOV, 2012), sur des conversations enregistrées par l'auteur, ainsi que sur des matériaux provenant de journaux, de forums d'Internet et du site web *Bgjargon*.

1. Quelques remarques critiques

La lacune signalée est encore plus présente dans le vocabulaire somatique des variétés sociales de la langue bulgare : les argots et les urbanolèctes modernes. Les mots désignant les parties intimes du corps humain, qui existent sans doute dans la langue et qui sont très bien connus de ses locuteurs, sont généralement perçus comme un élément de la langue vulgaire, leur utilisation est considérée comme une marque de mauvais goût et de culture langagière limitée et leurs locuteurs sont dénoncés comme des vagabonds. Ainsi, dans son article « *L'âme du jeune tarikát* »², l'écrivain et critique littéraire Efrem Karanfilov décrit les jeunes utilisant l'argot comme des individus antisociaux, vivant en marge de la société et de la loi, qui veulent gagner ou obtenir quelque chose sans effort, sans payer, par la ruse. (KARANFILOV, 1939 : 229-240) On ne peut pas nier le fait que la naissance au 19^e siècle de l'argot des étudiants bulgares est liée aux argots secrets des artisans et des malfaiteurs, mais une telle description de ses locuteurs est trop éloignée de la réalité, comme cela a été déjà souligné dans la première étude scientifique consacrée aux sociolectes bulgares (STOJKOV, 1945).

² En bulgare, le mot *tarikát* est un emprunt turc d'origine arabe et il est utilisé pour désigner une personne rusée, maligne. Au début du 20^e siècle, il a également désigné les écoliers, les étudiants qui étaient les principaux locuteurs de l'argot.

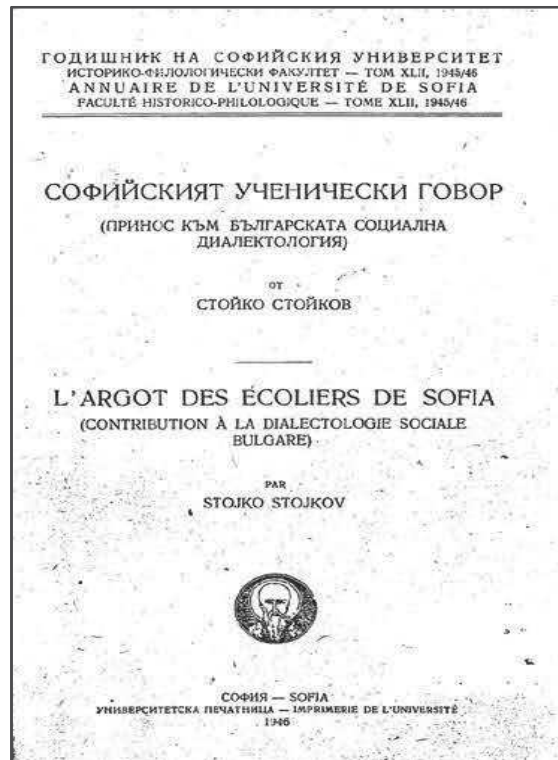


Figure 1 – St. Stojkov, *L'argot des écoliers de Sofia*, 1946

Il faut également ajouter qu'après l'installation du régime communiste en Bulgarie en 1944 et jusqu'aux années 1980, les recherches sur ces variétés non standard de la langue bulgare constituaient plutôt une rareté et elles étaient vues comme une simple perte de temps. Comme résultat d'un tel faux jugement, l'introduction d'argotismes dans les dictionnaires, même accompagnés de marques stylistiques appropriées, était pratiquement exclue. Ainsi, dans les premières éditions du *Dictionnaire raisonné bulgare* et du *Dictionnaire de la langue bulgare* jusqu'au vol. 8, le verbe traditionnel et populaire pour l'acte sexuel est absent, ainsi que les mots désignant le pénis et l'organe sexuel féminin. Même de nos jours, trente ans après les changements politiques et idéologiques dans le pays, les controverses restent³ et rares sont les exceptions, telles que la nouvelle édition du *Dictionnaire raisonné bulgare* et l'édition électronique du *Dictionnaire de la langue bulgare*, dans lesquelles, après moult discussions et sous maintes conditions, seuls quelques-

³ Par exemple : dans la partie bulgare du *Dictionnaire français-bulgare/bulgare-français* (TCHAOUCHEV 2009) ce verbe est bien présent, mais le terme populaire *găz* (гъз en bulgare) 'fesses' est absent, alors qu'il existe dans la définition du mot français *cul* (TCHAOUCHEV, 2009 : 158). Dans le *Nouveau dictionnaire compact français-bulgare/bulgare-français*, tous les mots argotiques pour les parties intimes du corps humain sont absents à la fois dans la partie française et la partie bulgare (PONS, 2006).

uns des mots les plus fréquents des parties intimes du corps humain et des relations sexuelles ont été introduits⁴.

La pudeur linguistique et les restrictions politiques et idéologiques étaient aussi la raison de la distinction assez prononcée en Bulgarie entre l'argot des jeunes et le langage familier. Alors que l'argot était considéré comme une marque de mauvais goût et de culture langagière limitée, le langage familier était généralement ressenti comme une forme libre de la langue standard dans laquelle les argotismes et les somatismes en particulier n'avaient pas leur place.

Pour cette raison, une étude détaillée et impartiale de cette couche lexicale brisera non seulement un tabou centenaire, mais enrichira aussi la perception de certains domaines spécifiques des sociolectes bulgares. On peut noter qu'une petite partie de ce vocabulaire a été déjà évoquée et étudiée dans des recherches contemporaines sur l'argot bulgare et sur sa place dans le tableau des sociolectes européens (ARMIANOV 1995 ; ARMIANOV 2019).

2. Traits caractéristiques

Les études récentes sur la langue des jeunes Bulgares mettent en évidence quelques caractéristiques importantes du vocabulaire somatique argotique :

2.1. Le premier trait qui saute aux yeux est sa richesse extraordinaire. Elle s'explique notamment par le fait que le corps est l'un des principaux objets d'attention chez les jeunes et que cette attention est dirigée non seulement vers le sexe opposé, les amis proches ou les rivaux, mais aussi vers les personnes n'appartenant pas au groupe social du locuteur : enseignants, professeurs, parents, personnages célèbres, etc.

Pourtant, la comparaison statistique révèle un paradoxe intéressant : dans le *Dictionnaire tarikat-bulgare* de P. Voïnikov, le nombre de mots du champ sémantique « corps humain » est très limité – quatre seulement (VOÏNIKOV, 1930 : 66-76), dans l'étude de Stojko Stojkov de 1945 sur l'argot des étudiants de Sofia il y en a vingt-trois (STOJKOV, 1945 : 67-72), alors que dans le *Dictionnaire de l'argot bulgare* de 2012, leur nombre est proche de 490, y compris plusieurs dizaines de mots et d'expressions pour les personnes en fonction de leurs caractéristiques physiques (ARMIANOV, 2012). Quelle est la raison de ce gigantesque sursaut lexical ? Est-il possible qu'au début du 20^e siècle, les jeunes n'aient presque pas parlé des parties du corps humain et que vers sa fin ils aient été « envahis » par l'euphorie de la création langagière ? La statistique ne nous révèle pas une image réelle. Pour comprendre les raisons de ce paradoxe, il est nécessaire de souligner qu'à la fin du 19^e siècle (l'époque de la naissance de l'argot moderne bulgare) ainsi qu'au début du 20^e siècle, la société bulgare partageait encore une grande partie des valeurs traditionnelles et patriarcales, comme la pudeur et la timidité langagière, qui jouaient un rôle important dans la vie quotidienne. Au cours du 20^e siècle, ces valeurs ont été progressivement abandonnées par la société moderne et, par

⁴ *Dictionnaire de la langue bulgare*, <https://ibl.bas.bg/rbc/lang/bg/%D0%B5%D0%B1%D0%B0/> (consulté le 22.06.2021).

conséquent, plusieurs mots et expressions bien connus, mais délibérément évités, voire interdits, ont émergé⁵. D'où la richesse lexicale d'aujourd'hui.

2.2. La deuxième caractéristique importante est que le vocabulaire somatique est largement « masculin » et souvent misogyne – une particularité que l'on découvre dans tous les sociolectes juvéniles du monde entier et qui trouve ses racines à la fois dans l'origine traditionnellement masculine de l'argot et probablement dans le fait que les caractéristiques physiques des garçons/des hommes attirent relativement rarement l'attention des filles/des femmes utilisatrices de l'argot. Pour illustrer cette idée, on peut utiliser la figure ci-dessous, indiquant les zones qui fournissent un motif à l'expression verbale en argot (Figure 2) :

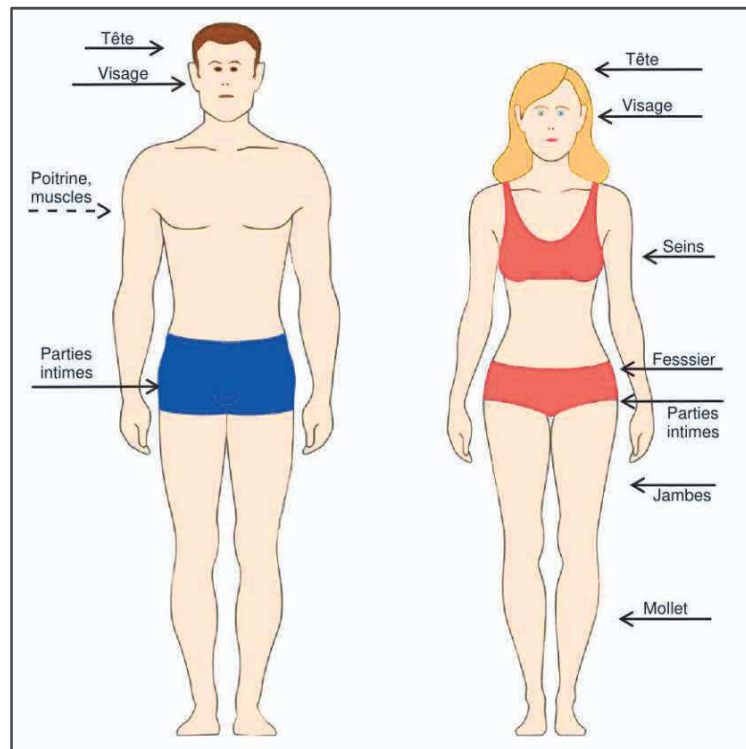


Figure 2 – Zones d'expression verbale

Sur le corps masculin, les zones sont au nombre de quatre et l'une d'elles, les parties intimes et en particulier le pénis, détient une sorte de record pour le nombre de lexèmes – plus de soixante, tandis que la zone de la poitrine et des muscles pectoraux (ligne pointillée /.../) peut être définie comme insignifiante. Sur le corps féminin, il y a sept zones qui sont toutes définies comme importantes, bien qu'à des degrés divers : les plus attrayantes sont les seins, les fesses, les cuisses et les parties intimes. Je trouve indispensable d'indiquer que des correspondances se retrouvent

⁵ À cet égard, il est intéressant de citer le « Dictionnaire des mots abjects censurés. Matériaux non publiés de l'argot bulgare » (ARMIANOV, 1990-1991).

dans les noms de certaines parties du corps chez l'homme et la femme, en particulier la tête et le visage, le nez et les oreilles.

Comme il a été déjà noté, des études récentes sur l'argot en Bulgarie montrent sans équivoque que de plus en plus de filles et de femmes utilisent ce type de vocabulaire, bien qu'avec certaines limites claires : les noms des parties intimes masculines peuvent rarement être repérés dans le discours argotique féminin, mais les autres parties du corps ne posent pas de problème et leur utilisation, le plus souvent dans un contexte moqueur, est un phénomène courant (ARMIANOV, 2020).

2.3. La troisième caractéristique concerne la désignation sémantique, où deux processus parallèles, mais opposés formant deux groupes d'argotismes se dégagent immédiatement :

a) Dans le premier, en conséquence d'une transformation sémantique, des noms et des expressions d'objets quotidiens, tels que fruits, légumes, appareils électroménagers, meubles, etc., sont utilisés pour désigner des parties du corps humain.

b) Dans le deuxième cas, on observe le processus inverse – des somatismes standard, dialectaux ou familiers servent à désigner des caractéristiques physiques ou des traits typiques du caractère des personnes.

La fréquence des termes de deux types est très élevée et son analyse montre la présence significative de mots au sens moqueur ou péjoratif qui témoignent moins d'une antipathie ou de mauvais sentiments, que de la volonté du locuteur de souligner sa propre supériorité ou celle d'un(e) proche.

3. Somatismes argotiques

3.1. La tête. Ainsi, à la suite du premier type de transformation sémantique, on trouve près de 50 mots pour désigner la tête par le nom d'un ustensile domestique, comme : *báka* 'bouteillon', *čáinik* 'bouilloire', *čóutoura* 'mortier de cuisson', *kánče* 'timbale, gamelle', *kófa* 'seau', *manéka* 'gourde militaire', *stómna* 'cruche'. Il existe également de nombreux noms de fruits et de légumes, tels que : *zélka* 'chou', *kartóf* 'pomme de terre', *korávets*, *pāpeš* 'melon', *loúkovitsa* 'bulbe', *répička* 'radis', *tíkva* 'citrouille', *kratoúna* 'calebasse' ; ou les noms d'instruments de musique : *kitára* 'guitare', *balaláika* 'balalaïka', *kemané* 'rebec traditionnel', *tarambouka* 'darbouka' ou ceux qui désignent un objet d'une forme similaire à celle de la tête : *glóbous* 'globe terrestre', *kambanariya* 'clocher', *káska* 'casque', *koubé* 'coupole', *šamandoúra* 'balise marine', *yaïtsé* litt. 'œuf', *kabriolét* litt. 'cabriolet' et *far* 'phare' pour 'tête chauve ou rasée' et bien d'autres⁶. Par extension, certains termes comme les *tíkva*, *pāpeš*, *kratoúna*, *tarambouka* cités ci-dessus sont largement utilisés pour désigner une personne stupide, habituellement un homme, plus rarement une femme.

En comparaison, dans la langue standard, un seul mot, *glavá* 'tête', est présent dans un certain nombre d'expressions ou de combinaisons idiomatiques populaires telles que *glavá na seméistvo* 'chef de famille', *dăržáven glavá* 'chef de l'état', *glavá loúk* 'tête d'oignon', *glavá na kníga* 'chapitre d'un livre'.

⁶ Les exemples argotiques sont tirés du *Dictionnaire de l'argot bulgare* (ARMIANOV, 2012).

Dans les dialectes régionaux, il n'existe probablement pas plus d'une dizaine de mots de ce type, dont certains ont été incorporés dans l'argot des étudiants ou dans le langage familier (comme *pipón* 'melon' pour 'tête' ou *kakaláška* 'épi de maïs' pour 'pénis'), mais on y trouve aussi d'autres qui, en raison du développement et de la modernisation de la société sont aujourd'hui devenus obsolètes ou presque inconnus, comme : *krínče* 'petit boisseau' dans la comparaison traditionnelle *glavá (kato) krínče*, litt. 'une tête comme un boisseau', pour dire 'grosse tête'.

3.2. Le visage. Le visage avec ses éléments nous offre aussi une grande richesse de matière lexicale. Les locuteurs de l'argot l'appellent *(d)zoúrla* 'museau', *ikonostás* 'chancel', *léguítimátsiya* 'identification', *moútra* 'gueule' (très populaire aujourd'hui dans le langage familier), *óbráz* 'image', *sourát* (de l'arabe via le turc *surat* 'visage'), *fasáda* 'façade' et *fasón* du mot français *façon*, ainsi que le mot composé *fiziomoútra* qui provient du mot standard *fizionómiya* 'physionomie' et l'argotisme *moútra*. Les argotismes pour désigner le nez, qui fascine par sa forme et sa taille, ne sont pas moins nombreux. Ainsi, il est dénommé *kámbo* 'poivron tomate', *čouška* 'poivron long', *patladžán* 'aubergine', *mórkov* 'carotte'. Il peut être aussi représenté par un grand nombre d'objets et d'instruments mécaniques comme *barométár* 'baromètre', *máslenitsa* et *masljónka* 'graisseur', *otvaráčka* 'décapsuleur', *ráiber* 'fermeture de porte', *češmá* 'robinet', *klyún* et *čovka* 'bec', *tsífka* 'sifflet primitif', etc.



Figure 3 – Dictionnaire de l'argot bulgare, 2012

Dans l'argot des jeunes Bulgares, la bouche s'appelle *balaláika* 'l'instrument musical balalaïka' (juste comme la tête) parce qu'elle tinte, gratte, sonne, *plyuválnik* 'crachoire', *čekmedžé* 'tiroir', *glifálo* 'instrument à bouffer' du verbe argotique *glifam* 'manger', *lapatsálo* 'organe qui cliquette', *čovka* 'bec' ; les yeux son *radári* 'radars', *svetofári* 'feux de circulation', *skéneri* 'scanners', *fárove* 'phares' ; les oreilles sont *radári* et *lokátori* 'radars', *palačinki* 'crêpes', *pelengátori* 'radiogoniomètres', *slušálki* 'écouteurs'.

En comparaison, pour le visage le vocabulaire familier est assez pauvre et ne propose que quelques mots provenant soit de la langue standard comme *moutsoúna* 'gueule' et *mórda* (du même mot populaire russe), soit de l'argot comme *moútra*, mais aucun terme pour désigner le nez, les yeux ou les oreilles.

3.3. La poitrine, l'abdomen, les épaules et les parties postérieures. Ensuite, les champs lexico-sémantiques de l'argot des jeunes Bulgares pour les corps masculin et féminin commencent à diverger, à la fois en termes de zones favorites et en termes de richesse. Ainsi, pour la partie supérieure du corps masculin – la poitrine et les muscles pectoraux – on trouve un seul lexème, *pérki*, litt. 'nageoires', et seulement quelques mots pour les autres parties, comme : *bítsi*, troncation du mot biceps, *plóčki*, litt. 'carreaux', pour les muscles bien formés de l'abdomen. On peut ajouter ici l'argotisme *garderób* 'garde-robes', qui signifie 'homme fort aux épaules larges'⁷ et qui aujourd'hui fait plutôt partie du vocabulaire familier qu'argotique.

Le ventre accentue encore les différences entre l'argot « masculin » et « féminin » : on retrouve des mots tels que *avtoritét* 'autorité', *bóiler* 'chaudière', *meh* et *měška* 'grand sac', *otěčestvo* 'patrie', *samočóúvstvie* 'confiance', ainsi que les emprunts dialectaux et familiers *tārboúkh* et *škembé* déjà mentionnés. Or, presque tous sont utilisés pour le ventre masculin et pratiquement aucun pour celui de la femme. En revanche, les seins féminins attirent l'attention des garçons et donnent naissance à l'un des groupes lexicaux argotiques les plus riches, comportant plus de vingt mots et expressions comme : *avangárd* 'avant-garde', *amortisióri* 'amortisseurs', *balkón* 'balcon', *bómbi* 'bombes', *boúferi* de l'anglais *buffer* 'tampon de voiture ou de train', *bámperi* de l'anglais *bumper* 'pare-chocs', *dihátelno oustróistvo* 'appareil respiratoire', *dyúli* 'coings', *érkeri* 'fenêtre en saillie, en baie', *etažérka* 'étagère', *krouši* 'poires', *motsaréli/motsarélki* '(petites) boules de mozzarella', *očí* 'yeux', *planiní* 'montagnes', *portokáli* 'oranges', *silikónki* 'boules de silicone' et plusieurs autres.

La partie postérieure de la hanche nous fournit aussi un nombre assez impressionnant d'argotismes, mais presque la totalité désigne les fesses masculines : *gevrék* litt. 'bagel traditionnel', *géizer* 'geyser', *gālábárník* litt. 'colombier', *diferentsiál* 'différentiel', *priemátel* litt. 'récepteur', *pārdálník* litt. 'organe qui pète', *driskálník* et *kendzálník* 'organe qui chie', *sedálka* 'siège', *záden dvor* 'la cour arrière', *tórta* 'gâteau', *halká* 'anneau' et une dizaine d'autres, alors que seuls les deux derniers termes ainsi que le mot standard *doúpe* ('bulg. *dyne* 'fesses') et l'euphémisme familier *boúkvi*, litt. 'lettres', peuvent être employés pour une femme.

⁷ En argot français, ou selon certains linguistes et lexicographes en langage familier, on découvre une expression dont la signification est assez similaire : *armoire à glace* 'personne de carrure impressionnante' (*Le Petit Robert*, 1993 : 122).

Il faut ajouter que dans le discours des jeunes, ainsi que de beaucoup d'autres personnes, d'habitude peu cultivées, l'on découvre souvent le mot populaire et vulgaire *găz* 'cul', mais il reste clairement séparé du vocabulaire argotique et son utilisation n'est que rarement associée à l'argot.

3.4. Les membres supérieurs et inférieurs. Les argotismes pour les jambes sont souvent les mêmes pour les hommes et les femmes, par exemple : *amortisióri* 'amortisseurs', *džóngali* 'jambes longues' emprunt à la langue romani, *kápli* litt. 'jantes' pour 'pieds nus', *krénvirši* 'saucisses', *makaróni* 'pâtes', *pergéli* litt. 'compas', *spítsi* litt. 'rayons d'une roue de bicyclette', *štéki* 'bâtons pour le ski'. Une grande partie des mots cités ici existent uniquement ou sont utilisés majoritairement au pluriel, bien que l'on puisse signaler des exceptions, comme l'expression *otáryam/raztyágam pergéla* 'litt. 'ouvrir/étirer le compas' pour dire 'marcher vite, à grands pas' où l'argotisme *pergél* 'compas' est au singulier⁸.

Il existe également des mots différents, tels que le *badžák* et *bedró* 'cuisse' ou *baldăr* 'mollet ; cuisse', utilisés uniquement pour les femmes. Il est intéressant de noter que pour la main ou le bras en argot on trouve des mots qui, selon mes observations, s'appliquent plus aux hommes qu'aux femmes, tels que : *băzikálo* du verbe *băzíkam* 'farfouiller', *gepálo* du verbe *gépvam* (imperf.)/*gépya* (perf.) 'attraper' et *lápa*, litt. 'patte' pour désigner la main ou *toupálka* litt. 'batteur de tapis' pour une main ou un bras fort d'un homme.

3.5. Les parties intimes. Une autre zone, qui attire particulièrement l'attention des jeunes et stimule leur créativité, est la zone intime. Là encore, il y a un nombre remarquable d'argotismes, mais cette fois-ci en relation tout autant avec le corps féminin, qu'avec le corps masculin. Les organes génitaux ressemblent le plus souvent à un objet, un fruit ou un légume. Pour le membre masculin, cela peut être *găba* 'champignon', *krástavitsa* 'concombre', *salám* 'saucisson', *krénvirš* 'saucisse', *kočán* 'épi de maïs égrené', *tsárevitsa* 'épi de maïs', *šišárka* 'pomme de pin', mais aussi *bastoún* 'canne', *toyága* 'bâton', *kavál* et *doudoúk* 'flûte traditionnelle', *džóistik* 'joystick', *markoúč* 'tuyau', *rog* 'corne', *hoúrka* 'quenouille', *čep* 'nœud d'un arbre'. On découvre aussi des expressions particulièrement figuratives telles que : *kavál s moustátsi* 'flûte à moustache', *kóžen pirón* 'clou en cuir', *tréti krak* 'troisième jambe' et *sréden krak* 'jambe de milieu' et plus encore. À cette liste peuvent être ajoutés les noms argotiques des testicules, tels que : *bižouíta* 'bijoux', *torbí* et *disági* 'sacs', *kartófi* 'pommes de terre', *makarí* 'bobines', *órehi* 'noix', *tóпки* 'boules' et une dizaine d'autres. Pour le vagin les noms dépassent également une vingtaine, certains assez vulgaires. Le *Dictionnaire de l'argot bulgare* déjà cité nous présente des mots comme : *doúda* 'mûre', *kaíšiya* 'abricot'⁹, *slíva* 'prune', *káteritsa* 'écureuil', *kótentse* 'chaton', *mekítsa* 'galette', *mída* 'moule', *míndža* du mot romani *mindž* 'vagin', *pízda* 'chatte' mot d'origine proto-slave qui existe pratiquement dans tous les argots slaves, *pónička* 'beignet',

⁸ Sur le site d'Internet *Bgjargon*, on découvre un très grand nombre de mots présentés comme argotiques qui, en réalité, sont dialectaux, familiers, parfois même standard (<https://www.bgjargon.com>, consulté le 22.06.2021).

⁹ On trouve le mot *abricot* avec la même signification dans l'argot des jeunes Français (*Parisien* 2019 : 15). Par contre, dans l'argot des jeunes Moskovites, le mot signifie 'testicules' (ELISTRATOV, 1994 : 11).

dyukyán, litt. 'braguettes', de l'arabe via le turc *dükkân* 'boutique', *méždoumétique* 'interjection', etc.

Il est intéressant de dévoiler ici que, dans plusieurs enquêtes que j'ai menées pour la première fois en 1981 auprès d'étudiants bulgares dans quatre grandes villes et que j'ai refaites par la suite en 1992 et 2002, les jeunes garçons interrogés, tout comme les jeunes filles, étaient bien gênés de me fournir des mots argotiques désignant les parties intimes du corps ou ils répétaient souvent des mots standard ou familiers. Évidemment, la présence d'un étranger, plus âgé qu'eux, ainsi que la forme écrite de l'enquête (leurs réponses, bien qu'anonymes, sont restées comme une sorte de preuve écrite) ont joué un rôle majeur dans cette difficulté de s'exprimer. Dans une atmosphère détendue, lorsque j'écoutais leurs conversations comme un parfait inconnu, ils (surtout les garçons) n'ont pas hésité à utiliser les argotismes que j'ai cherché à dénicher avec mes enquêtes.

4. Procédés sémantiques

Les principaux procédés de création de termes argotiques peuvent être divisés en deux groupes : le premier, qui est très productif et fournit la grande majorité des somatismes, est illustré essentiellement par la métaphore universelle ou conceptuelle. La transposition métaphorique donne la possibilité aux locuteurs d'argot de faire preuve d'originalité, mais ce n'est pas uniquement un jeu de langage. Il est vrai que ce procédé produit une atmosphère « poétique » inattendue et peut même provoquer le rire, mais son but principal est ailleurs : au moyen de la transposition métaphorique, d'une part, le système lexical argotique s'enrichit et, d'autre part, les mots et les expressions vieillissent, pâles, usés par l'emploi sont remplacés et repoussés à la périphérie. Dans ce groupe, même si plus rarement, on rencontre également la dérivation sémantique et la dérivation antonymique, la métonymie et les euphémismes (ARMIANOV 1995 : 101-123). Dans ce groupe, nous pouvons mettre la plupart des mots désignant la tête, le nez, les membres supérieurs et inférieurs, ainsi que les mots et les expressions pour les parties intimes du corps.

Le deuxième groupe de somatismes non-standard est nettement moins productif et, d'après mes observations, les termes relèvent davantage du domaine du langage familier que de l'argot des jeunes. Une autre caractéristique que l'on remarque immédiatement est que la plupart des mots sont créés sur le principe de la synecdoque du type *pars pro toto* et de l'énantiosémie. Ici, on peut indiquer des mots comme : *móžák*, litt. 'cerveau', qui désigne un homme extrêmement intelligent, mais également un homme très stupide, *găz* et *zâdnik*, litt. 'cul, fesse', qui signifie 'homme stupide, hébété', *bedró*, litt. 'cuisse', pour une belle fille aux jambes longues, les termes cités ci-dessus *tărboúkh* et *škembé*, litt. 'ventre', pour un gros homme qui ne pense qu'à manger, *ouhó* 'oreille' pour un agent secret, espion, *grăb*, litt. 'dos', pour une personne forte et influente qui peut éviter les ennuis à quelqu'un, *porazyávaštata rǎká*, litt. 'la main qui endommage' pour un dentiste incompetent (jeu de mots inspiré de Old Shatterhand, nom du héros des romans d'aventures de l'écrivain allemand Karl May), *tašak* et *testis*, qui viennent respectivement de la langue turque et du latin et qui signifient 'testicule', dans

l'argot bulgare ont acquis une nouvelle signification – 'blague, moquerie', ainsi que plusieurs mots vulgaires bien connus, désignant le sexe féminin, mais souvent utilisés pour définir une femme ou une fille séduisante.

Conclusion

L'analyse du vocabulaire somatique non standard bulgare nous montre une approche langagière manifestement masculine et une richesse lexicale énorme. Toutefois, il est indispensable de souligner deux points importants. Premièrement, les filles et les femmes s'approprient davantage d'argot dit « masculin » et aujourd'hui on peut facilement repérer des argotismes dans leur discours quotidien. Deuxièmement, au cours des dernières décennies, on observe un processus de « *transfusion* » lexicale progressive d'éléments de l'argot corporatif des jeunes vers le langage familier et les nouveaux urbanolèctes, ainsi que leur utilisation de plus en plus large dans la littérature et les arts de la scène, dans les médias et même dans le discours politique. Par exemple, le discours du Premier ministre bulgare (2009-2013) Boïko Borissov était souvent parsemé d'argotismes bien connus qui de plus en plus sont considérés comme appartenant au langage familier et, par conséquent, sont largement tolérés.

De surcroît, certains argotismes et mots familiers ont été inclus dans quelques manuels scolaires récents pour illustrer les diverses variétés linguistiques substandard du bulgare. Il s'agit d'un processus normal de changement dans la perception de l'argot, ainsi que de l'évolution graduelle de la base linguistique de l'argot : d'une base dialectale et populaire à une base originale, nouvellement créée.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREJCHIN Lubomir *et al.* (2012), *Български тълковен речник* (4^e éd.), Sofia, Nauka i izkustvo.
- ARMIANOV Gueorgui (1990/1991), *Цензурираният нецензурен речник, Свободна книга*, n. 2–3, 1990 ; n. 1, 2, 3, 5, 1991, Sofia.
- ARMIANOV Gueorgui (1995), *Българският жаргон – лексико-семантичен и лексикографски аспект*, Sofia, Université « Saint Kliment Ohridski ».
- ARMIANOV Gueorgui (2012), *Речник на българския жаргон*, Sofia, Figura.
- ARMIANOV Gueorgui (2019), Le vocabulaire culinaire des variétés substandard bulgares : entre l'Orient et l'Occident, in : BASTIAN Sabine, FELTEN Uta, GOUDAILLIER Jean-Pierre (éd.), *Sprache-Kultur-Gesellschaft 21. Cultures et mots de la table*, Berlin, Peter Lang.
- ARMIANOV Gueorgui (2020), Tout est amour (l'amour et la sexualité dans les variétés non standard de la langue bulgare), in : *Acta Universitatis Lodzianensis, Folia Litteraria Romanica* (à paraître).
- BGJARGON 2020, <https://www.bgjargon.com>.
- CHOLAKOVA Kristalina, éd. (1977), *Речник на българския език*, vol. 1-8, Sofia, BAN.

- ELISTRATOV Vladimir (1994), *Словарь, московского аргю*, Moscou, Russkie slovari.
- EMILIYANOVA Boryana (2016), Соматизмът „череп“ в българската народна географска терминология и топонимия, *Състояние и проблеми на българската ономастика I* (14), Sofia.
- KARANFILOV Efrem (1939), Душата на младежа-тарикат, *Философски преглед XI* (3), Sofia.
- Le Nouveau Petit Robert*, (1993) Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Le Parisien* (2019), 03.10.2019.
- MIHAÏLOVA Boryana (2017), Метафорични народни географски термини, които произлизат от названието на лицето в българския и в румънския език, in : *Балканите – език, история, култура*, vol. 5, Veliko Turnovo.
- PONS (2006), *Nouveau dictionnaire compact français-bulgare/bulgare-français*, Stuttgart, Ernst Klett Sprachen GmbH ; Sofia, PONS Bulgaria EOOD.
- СТОЈКОВ Stojko (1946), Софийският ученически говор, in : *Годишник на Софийския университет 1945/46*, XLII, Sofia.
- ТШАУЧЕВ Assen (2009), *Dictionnaire français-bulgare/bulgare-français*, Sofia, Colibri.
- VITANOVA Mariyana (2015), Здравето и болестта в лексикалната система на българските диалекти, *Journal of Process Management – New Technologies* (8/1), Vranje, Serbia.
- VITANOV Mariyana (2016), Концептът труд/работа в българската езикова картина на света, in : *Leksykon aksjologiczny Słowian i ich sąsiadów*, T. 3 PRACA, Lublin, Wydawnictwo UMCS.
- VOÏNIKOV Petko (1930), Тарикатско-български речник, *Родна реч 4*, Sofia.